

## UN BEAU FILM

— Qui n'a pas un crime sur la conscience ? demanda le baron d'Ormesan. Pour ma part, je ne les compte plus. J'en ai commis quelques-uns qui m'ont rapporté pas mal d'argent. Et si je ne suis pas millionnaire aujourd'hui, il faut accuser mes appétits plutôt que mes scrupules.

En 1901, j'avais fondé avec quelques amis la *Cinematographic International Company*, que nous appelions plus brièvement la C.I.C. Il s'agissait d'obtenir des films d'un très grand intérêt et de donner ensuite des représentations cinématographiques dans les principales villes d'Europe et d'Amérique. Notre programme était très bien composé. Grâce à l'indiscrétion d'un valet de chambre, nous avons pu obtenir l'intéressante scène représentant le lever du président de la République. Nous avons également cinématographié la naissance du prince d'Albanie. D'autre part, à prix d'or, en corrompant quelques fonctionnaires du Sultan, nous avons fixé à jamais, dans sa mobilité, l'impressionnante tragédie où le grand vizir Melek-Pacha, après des adieux déchirants à ses femmes et ses enfants, but le mauvais café, par ordre de son maître, sur la terrasse de sa maison de Péra.

Il nous manquait la représentation d'un crime. Mais on ne connaît pas d'avance l'heure d'un forfait, et il est rare que les criminels agissent ouvertement.

Désespérant de nous procurer, par des moyens licites, le spectacle d'un attentat, nous décidâmes d'en organiser un dans une

## UN BELLO FILM

—¿Sobre qué conciencia no pesa algún crimen? preguntó el barón d'Ormesan. Por mi parte, ya perdí la cuenta. Cometí algunos que me permitieron ganar bastante dinero. Y si hoy no soy millonario, se debe acusar a mis excesos antes que a mis escrúpulos.

En 1901, había fundado con algunos amigos la *Cinematographic International Company*, que denominábamos de un modo más breve la CIC. Consistía en obtener películas de sumo interés y en ofrecer luego representaciones cinematográficas en las principales ciudades de Europa y América. Nuestro plan se elaboraba cuidadosamente. Gracias a la indiscreción de un doméstico, habíamos logrado la interesante escena que representa el despertar del presidente de la República. Del mismo modo, habíamos filmado el nacimiento del príncipe de Albania. Por otra parte, a cambio de una importante suma, tras corromper a algunos funcionarios del Sultán, habíamos fijado para siempre, en su movilidad, la impresionante tragedia en la que el primer ministro Melek-Pacha, luego de adioses desgarradores a sus mujeres e hijos, bebió el café equivocado, por orden de su amo, en la terraza de su casa de Péra.

Nos faltaba la representación de un crimen. Pero no se conoce de antemano el momento en el que se cometerá un homicidio, y es raro que los criminales procedan abiertamente.

Perdidas las esperanzas de conseguir, por medios lícitos, el espectáculo de un atentado, decidimos organizar uno en una

villa que nous louâmes à Auteuil. Nous avions d'abord pensé à engager des acteurs pour mimer le crime qui nous manquait, mais, outre que nous eussions trompé nos futurs spectateurs en leur offrant des scènes truquées, habitués que nous étions à ne photographier que la réalité, nous ne pouvions pas être satisfaits par un simple jeu théâtral, si parfait fût-il. Nous eûmes aussi l'idée de tirer au sort celui qui d'entre nous devait se dévouer et commettre le crime qu'enregistrerait notre appareil. Mais cette perspective ne sourit à personne. Nous étions, en somme, une société d'honnêtes gens, et nul ne se souciait de perdre l'honneur, même dans un but commercial.

Une nuit, nous nous embusquâmes au coin d'une rue déserte, près de la villa que nous avions louée. Nous étions six, tous armés de revolvers. Un couple passa. C'étaient un jeune homme et une jeune femme, dont la mise recherchée nous parut très propre à fournir les éléments intéressants d'un crime sensationnel. Silencieux, nous bondîmes sur le couple, le ligotâmes et le transportâmes dans la villa. Nous l'y laissâmes sous la garde de l'un d'entre nous. Nous nous remîmes en embuscade et un monsieur à favoris blancs, en vêtement de soirée, ayant paru, nous allâmes à sa rencontre et l'entraînâmes dans la villa, malgré sa résistance. L'aspect de nos revolvers eût raison de son courage et de ses cris. Notre photographe disposa son appareil, fit la lumière convenable et se tint prêt à enregistrer le crime. Quatre d'entre nous se placèrent à côté du photographe et braquèrent leurs revolvers sur nos trois captifs. Le jeune homme et la jeune femme s'étaient évanouis. Je les déshabillais avec des inten-

finca que alquilamos en Auteuil. Primero habíamos pensado en contratar actores para imitar el crimen que nos faltaba, pero, además de que hubiéramos engañado a nuestros futuros espectadores ofreciéndoles escenas trucadas, acostumbrados como estábamos a filmar sólo la realidad, no podíamos estar satisfechos con un simple juego teatral, por más perfecto que fuera. También tuvimos la idea de sortear quién debía sacrificarse y cometer el crimen que registraría nuestra cámara. Pero esta perspectiva no le agradaba a nadie. Éramos, en definitiva, una sociedad de gente honesta, y nadie se arriesgaría a perder el honor, aun con un fin comercial.

Una noche, hicimos una emboscada en la esquina de una calle desierta, cerca de la finca que habíamos alquilado. Éramos seis, todos armados con revólveres. Pasó una pareja. Eran un hombre y una mujer jóvenes, cuyo aspecto extravagante creímos muy apropiado para ofrecer los elementos más interesantes de un crimen sensacional. Silenciosos, nos precipitamos sobre la pareja, los maniatamos y los transportamos a la finca. Los dejamos allí custodiados por uno de nosotros. Hicimos otra emboscada y cuando apareció un señor con patillas blancas y vestido de gala, fuimos a su encuentro y lo arrastramos a la finca, a pesar de su resistencia. El aspecto de nuestros revólveres triunfó sobre su coraje y sus gritos. Nuestro fotógrafo dispuso su cámara, iluminó de un modo conveniente y se preparó para registrar el crimen. Cuatro de nosotros se ubicaron al lado del fotógrafo y apuntaron sus revólveres a nuestros tres cautivos. El joven y la joven se habían desmayado. Los

tions touchantes. A la jeune femme j'ôtai sa jupe et son corsage, et je laissai le jeune homme en bras de chemise. Puis je m'adressai au monsieur en habit :

— Monsieur, lui dis-je, mes amis et moi nous ne vous voulons aucun mal. Mais nous exigeons de vous, et sous peine de mort, que vous assassiniez, avec le poignard que je dépose à vos pieds, cet homme et cette femme. Vous vous efforcerez avant tout de les faire revenir de leur évanouissement. Vous prendrez garde qu'ils ne vous étranglent. Et comme ils sont désarmés, nul doute que vous n'en veniez à bout.

— Monsieur, me dit poliment le futur assassin, il faut bien céder à la violence. Vos dispositions sont prises et je ne veux pas tenter de vous faire revenir sur une résolution dont la raison ne m'apparaît pas clairement, mais je vous demande une grâce, une seule : permettez-moi de me masquer.

— Nous nous concertâmes et reconnûmes qu'il valait mieux, pour lui aussi bien que pour nous, qu'il fût masqué. Je lui attachai sur le visage un mouchoir auquel je fis des trous à la place des yeux, et le sacripant commença son ouvrage.

Il frappa dans les mains du jeune homme. Notre appareil fonctionnait et enregistrai cette scène lugubre.

L'assassin, de la pointe de son poignard, piqua sa victime au bras. Le jeune homme bondit sur ses pieds et sauta avec une force décuplée par l'effroi sur le dos de son agresseur. Il y eut une courte lutte. La jeune femme revint aussi de son évanouissement et se précipita au secours de son ami. Mais elle tomba la première, frappée au cœur d'un coup de poignard. Puis ce fut le

desvestí con atenciones conmovedoras. A la joven le retiré su falda y su blusa, y dejé al joven en mangas de camisa. Luego me dirigí al señor de traje:

— Señor —le dije—, mis amigos y yo no queremos hacerle ningún daño. Pero exigimos de usted, bajo amenaza de muerte, que asesine, con el puñal que deposito a sus pies, a este hombre y a esta mujer. Ante todo, se esforzará para reanimarlos. Tendrá cuidado de que no lo estrangulen. Y como están desarmados, sin duda lo logrará.

— Señor —me dijo cortésmente el futuro asesino—, debo ceder ante la violencia. Sus disposiciones están tomadas y no quiero intentar hacerlo rever una resolución cuya motivación no veo con claridad, pero concédame una gracia, una sola: permítame enmascararme.

—Lo deliberamos y reconocimos que era preferible, tanto para él como para nosotros, que estuviera enmascarado. Le coloqué en el rostro un pañuelo al que le hice agujeros para los ojos, y el bandido comenzó su tarea.

Golpeó las manos del joven. Nuestra cámara estaba encendida y registraba esta escena lúgubre.

El asesino, con la punta de su puñal, pinchó a su víctima en el brazo. El joven brincó sobre sus pies y saltó, con fuerza redoblada por el espanto, sobre la espalda de su agresor. Hubo una breve lucha. La joven también volvió en sí de su desmayo y se precipitó al rescate de su compañero. Pero fue la primera en caer, herida en el corazón por una puñalada. Luego fue el turno del joven. Con la garganta cortada, se desplomó. El ase-

tour du jeune homme. Il s'affaissa, la gorge coupée. L'assassin fit bien les choses. Son mouchoir n'avait pas été dérangé pendant cette lutte. Il le conserva tant que notre appareil fonctionna :

— Êtes-vous contents, messieurs, nous demanda-t-il, et puis-je maintenant faire ma toilette ?

Nous le félicitâmes, il se lava les mains, se recoiffa, se brossa. Ensuite, l'appareil s'arrêta.

\* \* \*

L'assassin attendit que nous eussions fait disparaître les traces de notre passage, à cause de la police que ne manquerait pas de venir le lendemain. Nous sortîmes tous ensemble. L'assassin prit congé de nous en homme du monde. Il retournait en toute hâte à son cercle, car, point de doute qu'il ne gagnât le soir même, avec une pareille aventure, des sommes fabuleuses. Nous saluâmes ce joueur, en le remerciant, et fûmes nous coucher.

Nous avions notre crime sensationnel.

Il fit un bruit énorme. Les victimes étaient la femme du ministre d'un petit État des Balkans et son amant, fils du prétendant à la couronne d'une principauté de l'Allemagne du nord.

Nous avions loué la villa sous un faux nom, et le gérant, pour ne point avoir des ennuis, déclara reconnaître son locataire dans le jeune prince. La police fut sur les dents pendant deux mois. Les journaux publièrent des éditions spéciales, et, comme nous

sino hizo las cosas bien. Su pañuelo había permanecido intacto durante esta lucha. Lo conservó mientras nuestra cámara estuvo encendida:

—¿Están contentos, señores? —nos preguntó—, ¿ahora puedo arreglarme un poco?

Lo felicitamos, se lavó las manos, se volvió a peinar, se cepilló. Luego, la cámara se detuvo.

\* \* \*

El asesino esperó que hiciéramos desaparecer las huellas de nuestra escena, pues la policía de seguro vendría al día siguiente. Salimos todos juntos. El asesino se despidió de nosotros como lo hubiera hecho un hombre de mundo. Retornó con premura a su ámbito, pues, sin duda, esa misma noche, luego de semejante aventura, ganó sumas extraordinarias. Saludamos a este jugador, agradeciéndole, y nos fuimos a acostar.

Teníamos nuestro crimen sensacional.

Tuvo una repercusión enorme. Las víctimas eran la mujer del ministro de un pequeño estado de los Balcanes y su amante, hijo del pretendiente a la corona de un principado de Alemania del norte.

Habíamos alquilado la finca bajo un nombre falso, y el gerente, para evitar cualquier disgusto, declaró reconocer en el joven príncipe a su locatario. La policía estuvo inmersa en el caso durante dos meses. Los periódicos publicaron ediciones espe-

avons commencé notre tournée, vous pouvez imaginer notre succès. La police ne supposa pas un instant que nous offrions la réalité d'un assassinat du jour. Nous avons cependant soin de l'annoncer en toutes lettres. Mais le public ne s'y trompa point. Il nous fit un accueil enthousiaste et, tant en Europe qu'en Amérique, nous gagnâmes de quoi distribuer aux membres de notre association, au bout de six mois, la somme de trois cent quarante-deux mille francs.

Comme le crime avait fait trop de bruit pour rester impuni, la police finit par arrêter un Levantin qui ne put fournir d'alibi valable pour la nuit du crime. Malgré ses protestations d'innocence, il fut condamné à mort et exécuté. Nous eûmes encore bien de la chance. Notre photographe put, par un heureux hasard, assister à l'exécution, et nous corsâmes notre spectacle d'une nouvelle scène, bien faite pour attirer la foule.

Lorsqu'au bout de deux ans, pour des raisons sur lesquelles je ne m'étendrai pas, notre association fut dissoute, j'avais touché, pour ma part, plus d'un million, que je reperdis au courses l'année suivante.

ciales y, como habíamos comenzado nuestra gira, usted puede imaginar nuestro éxito. La policía no sospechó siquiera un instante que ofrecíamos la realidad del asesinato del momento. Sin embargo, teníamos cuidado de anunciarlo a viva voz. Pero el público no se equivocó. La recepción fue entusiasta y, tanto en Europa como en América, ganamos lo suficiente como para distribuir entre los miembros de la asociación, al cabo de seis meses, la suma de trescientos cuarenta y dos mil francos.

Como el crimen había hecho demasiado ruido para quedar impune, la policía terminó por arrestar a un levantino que no pudo procurarse una coartada válida para la noche del crimen. A pesar de sus protestas de inocencia, fue condenado a muerte y ejecutado. Nosotros tuvimos aún más suerte. Nuestro fotógrafo pudo, debido a una feliz casualidad, asistir a la ejecución, y enriquecimos nuestro espectáculo con una nueva escena, muy propicia para atraer a la multitud.

Cuando al cabo de dos años, por razones sobre las cuales no me extenderé, nuestra asociación se disolvió, mi fortuna ascendía, sólo la mía, a más de un millón, que perdí en las carreras al año siguiente.